52

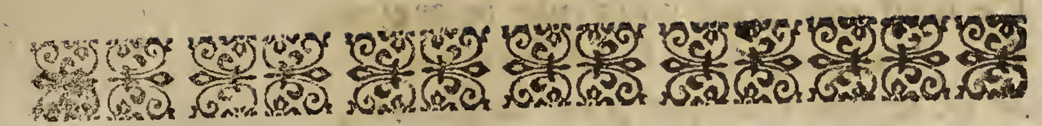
L'HOMME INDIFFERENT, EN VERS BVRLESQVES



A PARIS,

Chez G. S. ruë des Cordiers, proche Sorbone.

M. DC. XXXXIX.



L'HOMME INDIFFERENT, en Vers Burlesques.

AV diable ſoit ce mechant homme,
Qui nous eſt arriué de Rome,
Si jamais nous ne l'auions veu
Le François ſeroit mieux-pourueu,
Et ie jure que le Sainct Pere
Nous euſt fait vn meilleur affaire,
Si le laiſſant delà les Monts
Il nous euſt donné des Pardons.
Fol eſt celuy-là qui ſe fie
Aux traits de ſa Philoſophie,
Car bien qu'il ſoit plus ignorant
Qu'vn Lievre qui dort en courant,
Pourtant il a trouué l'adreſſe
D'auoir & l'argent & la richeſſe,
Et comme en depit du bon Dieu
Le Cardinal de Richelieu,
Luy fit rencontrer, non l'opale,
Mais la pierre philoſophale.
Ie deteſte de voir mon bien
Deuenu tantoſt preſque à rien,
Et me deſplaiſt fort que ce diable
S'en ſoir fait vne bonne table,
Pauures François, que ie vous plains,

Ce n'eſt que pour vous que ie crains,
Car pour moy dans l'indifference
Ie ne crains rien que pour la France,
Mes interreſts ſont tous paſſez,
Mes moyens ſont déſamaſſez,
Mes plaiſirs s'en vont en moutarde
Ie n'ay plus rien qui me regard e,
Et ie ſuis plus indifferent
Qu'vn homme qui s'en va mourant.
Penſez-vous quelle étrange enuie
Tourmente mon ame & ma vie
Ie ſuis tous les jours dans le dueil,
Et n'attens plus que le cercueil,
Tant ie vois mes triſtes penſées
Mal priſes & mal entaſſées
Voguer d'vn & d'autre coſté,
Tantoſt mon eſprit arreſté
Me fait deſirer vne choſe,
Et tantoſt pour vne autre cauſe
Ie deſire ce qui me nuit,
Mes jours ne ſont plus qu'vne nui t,
Et comme dans l'indifference
Ie vois les affaires de France.
Mais enfin ie ſuis reſolu
De faire comme Goguelu,
Et de joüer mon perſonnage
Comme faiſoit cét homme ſage.
A propos cette occaſion
Me fournit vne alluſion
Car il me ſouuient bien de l'heure
Qu'Eſcolier j'auois ma demeure
Dans le College de Lyſieux,
Mon diſner alloit vn peu mieux,
Ie me faſche bién que ma table

A ce

A ce temps-là n'eſt plus ſemblable.
Dieu ! que i'eſtois plaiſant alors,
Quand ie voulois j'allois dehors,
Quand j'eſtois reuenu de claſſe
Ie n'auois qu'à prendre la taſſe,
Et mon diſner tout appreſté
M'offroit la crouſte de paſté.
De plus quand c'eſtoit la journée
D'auoir congé, l'apreſdinée
I'allois joüer dans le tripot,
Et puis a l'ombre d'vn fagot
En contant toûjours la ſornette
On me frottoit d'vne ſeruiette.
Quelquefois au temps chaloureux
I'allois derriere les Chartreux
Ou bien deſſus cette terraſſe
Qu'on nomme le ment de Parnaſſe.
Le ſoir quand j'auois bien ſouppé,
N'ayant mon eſprit occuppé,
Que de plaiſir & de delice
Ie courois chercher vn complice
Qui vint auec moy ſur le tard
Voir Tabarin ou Gratelard.
Le ſoir libre d'inquietude
Ie reuenois dans mon étude,
Où mes eſprits eſtoient contens
De tous ces diuers paſſetemps.
Mais, Dieu, que ie ſuis en colere
De voir maintenant la miſere
Qui me preſſe de toute part,
Et que ie n'ay plus vn ſeul liard,
Car ma bourſe, en dépit d'Ouide
Dans la Nature fait du Vuide.
Mais pourquoy me plaindre ! en effet
C'eſt vn mal que le ſort m'a fait,

t j'ay bien d'autres Camarades
Qui du mesme échec sont malades.
Tout ce que ie trouue à cecy
C'est de rebutter le soucy,
Et le mieux qu'il sera possible
De rendre mon esprit paisible.
A quoy faire de m'attrister,
De gemir & de lamenter,
D'auoir toûjours la bouche ouuerte
Pour pleurer & plaindre ma perte,
A la fin du temps ie n'auray
Plus de moyens quand ie mourray,
N'ay-je pas vn fort bel exemple
Si dans mon esprit ie contemple
Les Princes & les grands Seigneurs
Qui cherchent d'auoir des honneurs,
Au lieu d'acquerir des richesses
Ils ne trouuent que des tristesses,
Des rebuts, des peines, des soings,
Nos Generaux en sont les moins,
Que la guerre à cette heure priue
De leurs Palais, & ville-Iuisue
Leur fournit tous les jours des toits
Que l'on romproit auec les doigts.
Ils sont tous les jours en campagne,
Soit pour donner ordre à l'Espargne,
Soit pour la guerre, & pour fournir
Des Soldats à l'entretenir.
Pour moy ie dirois sans feintise
Que ce seroit vne sottise,
De se donner tant de soucy
Pour le bien qu'on pretend icy.
Si ce n'est que ie les auouë
De vouloir mettre sur la rouë,
Ou plûtost de faire chauffer

Ce Mazarin, ce Lucifer
Contre qui tout le peuple gronde
Tout par tout où la terre eſt ronde:
Aille donc tout comme il voudra,
Mon ame enfin ſe reſoudra
De n'auoir plus aucun partage
Auec eux, s'ils n'ont l'auantage,
Et ie ne me veux plus meſler
Ny de reuenir ny d'aller.
Que le monde ſe bouleuerſe,
Qu'il aille tout à la renuerſe,
Que le mal tombe deſſus moy
Ie n'en veux plus auoir des moy;
En fin que le Comte Guillaume
Veſte contre nous ſon Heaume,
Ou qu'il nous vienne ſecourir,
Il ne m'en chaut plus de mourir.
Venez-çà, comment, ie vous prie,
Pourrions-nous auoir quelque enuie
De continuer deſormais
Vn temps ſi priué de la Paix?
Vous ſouuient-il de la journée
Que la Reine trop obſtinée
Sortant du Temple auec le Roy
Nous voulut donner de l'effroy,
Et pour témoigner ſa puiſſance
Troubla noſtre réjouïſſance?
Le peuple alors, bien qu'il courut,
Aſſez à temps ne ſecourut
Ce Conſeiller ſi venerable
A tout le peuple deſirable,
Mais ſeulement trois jours aprés
On en pût auoir le progrés.
Le Ciel y oppoſant ſa force
Alluma la premiere amorce,

Le feu s'eſt fait depuis ſi grand,
Que ſans aucun remede il prend
Par tout où la flame allumee
Porte l'horreur & la fumee,
Ie ne ſçay ſi ie dois penſer
Que ce trouble doiue paſſer,
Ou ſi j'auray bonne eſperance
De cette longue Conference,
Dieu faſſe que tout aille bien,
Pour moy ie ne veux dire rien,
Et deſirant l'heur de la France,
Ie veux viure en l'indifference,
Occupant mes vœux & mes cris
Pour le bon eſtre de Paris;
Les vns ont leur vie occupée,
Soit aux loix ou ſoit à l'eſpée,
Et les autres font plus d'eſtat
D'eſtre les Miniſtres d'Eſtat,
Mais moy j'ayme mieux faire croire
Que ie ne veux point tant de gloire,
Et qu'il ſuffit à ma raiſon
De demeurer en ma maiſon:
Car pour moy i'ay cette maxime,
Que ie ne trouue point de crime,
Qu'vn homme prolonge ſes ans,
Et pour viure vn peu plus long temps.
Qu'il ſoit poltron, ie veus dont viure
Dans ce deſſein,& le veux ſuiure.
Puis voicy qu'on parle de paix,
Ie pouray viure deſormais
Dans mon humeur indifferente,
Bien que ie n'aye point de rente,
Pourueu que ie ſois en repos
Ie viuray gaillard & diſpos.

FIN.